

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

**CONDITIONS :**

**ABONNEMENT.**

UN AN, ..... 50 Cts  
 SIX MOIS ..... 25 Cts  
 LE NUMERO..... 1 Ct.  
 Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse  
 En face de l'Hôtel du Canada  
 Boite 2144 P. O. Montréal.

**GALERIE ST-LAURENT**

18 rue St. Laurent

**H. LARIN**

ARTISTE-PHOTOGRAPHE.

Cet établissement se recommande au public pour le fini artistique de son ouvrage. Portraits agrandis, retouchés et colorés à l'huile. Satisfaction garantie dans tous les cas et prix très modérés.

M. A. Bayard dont la réputation est connue à Montréal comme dessinateur de portraits au crayon est attaché à cet établissement et s'occupera de l'agrandissement des photographies. On y emploie ici que des artistes de première classe.  
 28 janvier d'ins.

**FREE LUNCH!**

Free Lunch tous les jours chez le *Vrai Truteau* coin des rues Craig et Chenneville.

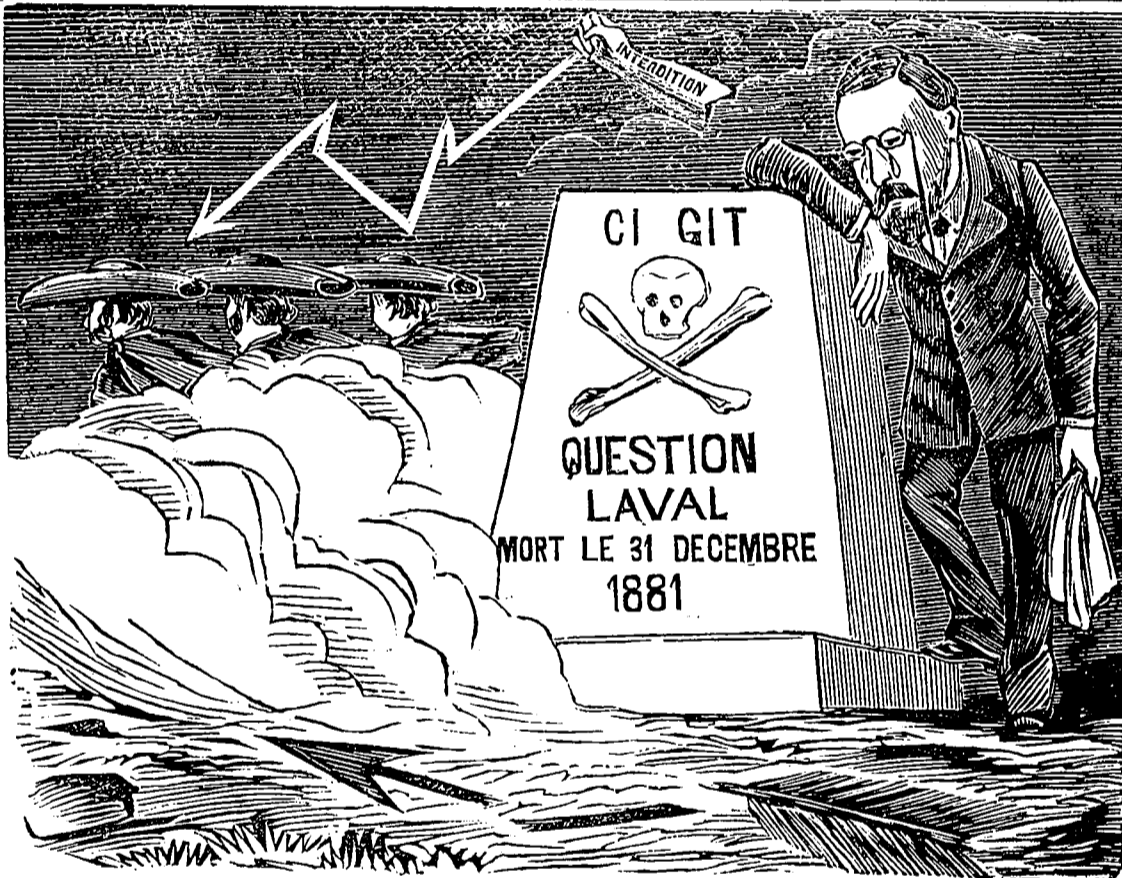
Une soupe plantureuse, du pain à discrétion, fromage, soussisson etc, servis gratis tous les jours depuis midi à 4 heures p. m.

**CLAM CHOWDER.**

Clam Choder, préparée d'après la recette de New-York, toujours chaud depuis 8 p. m. à 12. p. m.

Pendant les entr'actes du Théâtre Royal vous avez le temps d'aller voir le *Vrai Truteau*.

78 janvier, d'ins.



QUESTION LAVAL.— LA FIN.

M. le sénateur Trudel est en larmes. Le ciel s'obscurcit, le tonnerre gronde, la foudre menace des individus

**FEUILLETON DU "GROGNARD"**

LE CHEF DE  
**VOLEURS**  
 ET LA  
**JEUNE FILLE.**

Suite.

Des deux côtés le sang inonde le sol; un seul moment a suffi pour produire un affreux carnage. Mais là aussi la force et l'audace doivent céder au nombre et la victoire appartient enfin aux généreux défenseurs de Marie qui font tous les ennemis prisonniers à l'exception d'Orlino qui ne trouve son salut que dans la fuite. Ce dernier frémit de rage, et mille sentiments divers viennent se combattre dans son cœur

et dans son esprit. Fuirait-il? mais cette conduite est indigne de lui et d'un chef de brigands qui, dans les plus grands dangers même au péril de ses jours, doit donner l'exemple du courage et de l'audace. Combattra-t-il encore ses ennemis? Mais seul il ne peut rien contre tous, et de plus il a laissé ses armes sur le champ de bataille. Il reste quelque temps irresolu, il avance, il recule, et de loin on l'entend rugir comme un lionceau qu'arrête une barrière insurmontable. Il faut pourtant céder à la raison et quoique à regret, il s'éloigne du théâtre de sa défaite pour étancher le sang qui coule d'une blessure profonde qu'il a reçue et pour ne pas tomber entre les mains de ses vainqueurs qui semblent disposés à le poursuivre et à l'attaquer de nouveau.

Marie, délivrée une seconde fois d'Orlino et des siens, rejoint son directeur qu'elle trouve occupé quoique inutilement à implorer le pardon de ses ennemis. Les chasseurs, fiers de leur victoire, ne bornent pas là leur générosité et leur courage. Ils garrottent fortement les malfaiteurs qu'ils font marcher devant eux, et prêtant l'appui de leurs bras à Marie et à son guide, ils s'acheminent vers l'auberge où l'attend son maître inquiet de son retard inusité.

Les malfaiteurs sont aussitôt conduits devant les magistrats qui leur font subir plusieurs interrogatoires. Ils refusent d'abord de répondre aux questions qu'on leur adresse. L'idée de trahir leur serment les arrête et les accable; mais on les sollicite avec tant de persistance, on

es menace de si grands châtiements qu'ils cèdent enfin à la peur et nous lement divulguent le nom de leur chef, mais désignent encore le souterrain qu'il habite et où sont enfouis d'immenses richesses. Aussitôt un peloton de gendarmes bien armés se précipite vers le lieu qu'on lui a désigné et ne peut l'atteindre qu'au bout de deux heures de marche forcé.

Un des malfaiteurs, les poings liés dans une forte chaîne servait de conducteur et répondait sur sa tête de tous les inconvénients que pourraient entraîner une fausse indication. Sans son secours il eut été impossible de découvrir, même en plein jour, le repaire du crime. Un énorme rocher en couvrait l'accès, une crevasse invisible et cachée par d'épaisses broussailles était la seule issue pour y pénétrer, et pour réussir dans cette entreprise il fallait avoir le secret de faire mouvoir une énorme pierre en apparence immobile et dont la masse et la lourdeur étaient capables de décourager les efforts les plus puissants.

D'après l'ordre qu'ils avaient reçu, les gendarmes cernèrent jusqu'au jour cet endroit périlleux tout en se mottant sur leurs gardes en cas d'une attaque imprévue. Dès que l'aurore parut, un de la troupe se détacha pour aller chercher un renfort, et bientôt après on procéda à l'invasion du souterrain. L'attaque était dangereuse et d'un moment à l'autre on pouvait s'attendre à voir siffler quelques balles à travers des meurtrières imperceptibles.

Pour mieux assurer le succès de l'entreprise, on résolut de faire voler quelque éclats du rocher à l'aide de la poudre. Cette précaution sembla bonne, on l'exécuta, et cette manœuvre produisit l'effet le plus favorable; car la poudre exerça précisément son action sur la partie du bloc la moins résistante et produisit du premier coup une ouverture qui mit presque à découvert l'entrée